

Le Bulletin

de la ferme

VOL. 2

QUÉBEC, AVRIL 1915

No. 8

Page d'actualités

— L'amirauté allemande a déclaré le blocus des côtes d'Angleterre et à cet effet a envoyé une flotte de sous-marins pour couler tous les navires de commerce alliés ou neutres, sans secourir les équipages après destruction. Cette campagne n'a pas réussi, une dizaine de navires marchands ont été coulés.

— La flotte des alliés a commencé la destruction des forts Turcs sur le détroit des Dardanelles. Le résultat de cette campagne sera la chute de Constantinople dans un temps plus ou moins rapproché. On compte qu'il faudra plus d'un mois pour parvenir à forcer le détroit, le résultat n'est pas douteux.

— Aux Communes britanniques, le Chancelier de l'Echiquier Lloyd George annonce que les trois grandes Puissances alliées de la Triple Entente ont résolu de

mettre en commun toutes leurs ressources matérielles pour triompher de l'ennemi commun ; une nouvelle conférence à ce sujet, de la même nature que celle de Paris récemment, aura lieu bientôt à Londres, entre les ministres des Finances d'Angleterre, de France et de Russie.

— Le bruit court depuis quelques jours que l'Italie va prendre part au conflit aux côtés des alliés. La demande de cession de territoire qu'elle avait demandé à l'Autriche pour assurer sa neutralité ayant été refusée.

— La situation des alliés s'améliore tant à l'est qu'à l'ouest, on suppose que l'Allemagne ne va pouvoir résister longtemps à la famine qui la guette. Nul doute que d'ici quelques jours une offensive générale va être prise par les alliés. Les Anglais ayant avec eux le contingent

Canadien ont remporté une victoire à Neuve-Chapelle, victoire qui leur a assuré la possession d'un point important.

— La 48e Highlanders de Toronto est sur le front depuis quelques jours. Il se conduit d'après les rapports anglais, d'une façon merveilleuse. L'artillerie canadienne a détruit plusieurs édifices et un cantonnement allemand.

— Les aviateurs français et anglais se livrent avec succès au lancement de bombes dans les airs et ont détruit quelques voies ferrées en Belgique servant au ravitaillement des troupes allemandes.

— Le bruit court que des élections au Fédéral et Provincial auront lieu dans quelques mois. Cette nouvelle quoique probable n'est pas confirmée.

LE PRINTEMPS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

« Le gai soleil de mars a réjouï la neige,
« Le manteau de verglas qui pesait sur les champs
« Se fond avec lenteur aux midis du printemps,
« Et les froids rigoureux s'en vont lever le siège.

Enfin la neige est disparue de nos collines et le réveil de la nature vient bercer un cortège d'illusions que font naître les parfums, du printemps.

C'est l'heure où monte de la campagne mille odeurs embaumées rendus encore plus suaves par le gazouillis des petits oiseaux célébrant le retour de la belle saison. Tout chante la vie... le ciel étincelle jusqu'à l'infini de l'horizon ; partout s'élève le grand cantique de la nature toujours jeune, pleine d'avenir et de bonheur, de fleurs et de parfums.

C'est l'heure des rêves, l'heure où le soleil met sur les choses une lueur brillante, un poudrolement d'or lointain ; c'est l'instant où la nature s'éveille dans une berceuse d'amour, dans un murmure d'harmonie chanté très bas dans l'immensité des champs.

« Les routes de campagnes invitent les marcheurs
« Dans les bois les sapins ont redressé leurs faites,

« Et les enclos de cèdres ont décoiffé leur tête
« Sous les feux tout-puissants des rayons bien-
[faiteurs ».

La neige qui avait fait ployé les sapins sous le poids de son épais manteau cesse maintenant d'abriter leurs branches touffues, afin qu'ils jouissent mieux des charmes printaniers. Les oiseaux de retour reviennent s'y poser mollement et égayer encore le spectacle de la nature embellie. Droits et majestueux ils prodiguent leur ombre à qui veut se reposer à leurs pieds ou à qui vient y chercher un remède à la souffrance de la pensée.

« Déjà les sucriers ont sorti les augets ;
« Le traîneau, la bouilloire, et puis les gouterelles
« Les seaux de métal blanc, les vrilles, les écuelles,
« Tout les objets qu'il faut pour les sucres sont
[prêts ».

Et quand les érables ont fourni pendant quelque temps leur sève sucrée, et que, dans les bois on marche sur les feuilles sèches, on pense alors à un parti de plaisir... Les invités y viennent en foule et passent à la « cabane » la plus charmante journée. Au midi, on met la table dehors, tout près, dans un coin exquis, parfumé par les pre-

mières fleurs printanières, égayé par l'ombre mouvante des grands arbres qui semblent, à travers des branches encore dénudées, faire sur la table, danser une lumière pâle. On s'attable pendant que d'autres arrivent là bas avec des « plats de neige », et saluent de loin les heureux convives.

Voilà les joies et les douceurs du printemps. Il arrive dans un cadre joyeux : le soleil verse à flots une lumière radieuse et une chaleur bien-faisante, partout à travers la campagne les bourgeons craquent au bout des branches et les oiseaux célèbrent éperdument le retour des beaux jours.

C'est le réveil de la nature après la longue nuit d'hiver.

« Et quand l'aube renaît parmi les clématites,
« Les roses de forêts, les pâles marguerites,
« Rêvant d'avoir dormi, je m'éveille en chantant
« Le poème éternel d'un éternel printemps. »

HENRI CORBEIL,
E. E. P.

N. B. — Les vers cités dans ce morceau sont du poète Alphonse Désilets.